

"... *NON SENDO IN LOCO BON, NÉ IO PITTORE*"

Quelques notes comparatives entre les *Rime* de Michel-Ange et *Sixtine* de Marguerite Yourcenar

Camillo FAVERZANI
Université de Paris VIII

Michel-Ange a joué un rôle très important dans l'imaginaire yourcenarien des premières années d'écriture. Comme chez les trois peintres – Greco, Dürer et Rembrandt – que l'on a l'habitude d'évoquer très souvent, ou encore chez Dante, D'Annunzio, Maeterlinck et Rilke, Marguerite Yourcenar a trouvé une source d'inspiration presque inépuisable chez Buonarroti, au cours des décennies 1920-1930. Cependant, la façon dont l'auteur utilise l'œuvre du maître toscan – surtout dans *Sixtine* – nous pousse à faire le partage entre celui-ci et les autres personnalités citées jusqu'à poser la question si l'on peut parler du mythe de Michel-Ange chez la jeune M. Yourcenar.

L'écart qui sépare l'artiste du XVI^e siècle des années de rédaction de *Sixtine* pourrait constituer un apport en faveur de la mythification, comme pour l'empereur Hadrien. Cependant, ce n'est pas là une condition suffisante, l'éloignement dans le temps existant aussi pour les trois autres peintres et pour Dante.

En revanche, les libertés que l'homme de *Sixtine* se permet avec l'histoire – comme souvent l'homme Hadrien – pourrait constituer un élément plus convainquant sur lequel s'appuyer pour définir ce mythe yourcenarien. Mais cette autonomie, est-elle vraiment opérante dans *Sixtine*? Dans sa communication sur *Le 'démon' de Michel-Ange*, F. Bonali-Fiquet relève plutôt des points de contact entre le peintre tel que le décrit M. Yourcenar et le personnage historique. Et ce, à l'appui de la poésie de l'artiste toscan et de sa biographie¹. Ces concordances sont assurément très visibles. Cependant,

¹ Cf. à ce propos la très fine analyse de l'amour, de la beauté et de la mort, surtout à ces endroits: F. Bonali-Fiquet, "Le 'démon' de Michel-Ange. Lecture de "Sixtine"", dans *Marguerite Yourcenar et l'art, l'art de Marguerite Yourcenar, Actes du colloque tenu à l'Université de Tours en novembre 1988*, Tours, S.I.E.Y., 1990, pp. 152, 153-154, 155-156 .

sous la voix de Buonarroti, nous croyons entendre également celle de la romancière du XX^e siècle, comme il arrive parfois à l'empereur Hadrien en rédigeant ses mémoires. Nous essaierons donc de trouver une réponse à la question de l'éventuelle mythification du maître italien par M. Yourcenar, en analysant en quelle mesure la présence de l'écrivain français – et de notre siècle – se fait sentir dans *Sixtine*. A cette fin, nous croyons pouvoir avancer aussi l'hypothèse que le phénomène de mythification se produit, en bonne partie, grâce à la rencontre des arts plastiques et de la littérature.

Comme pour Antinoüs, les premières traces du Michel-Ange yourcenarien remontent assez loin dans l'œuvre de l'auteur, à savoir dans "Sonnetts ...", poème faisant partie des "Tableaux Florentins" dans le recueil *Les Dieux ne sont pas morts* de 1922 (p. 129), et repris dans *Les Charités d'Alcippe*, sous le même titre à la ponctuation légèrement modifiée (CA² 55). A propos de ce poème, il est intéressant de faire deux remarques qui nous seront très utiles pour l'explication que nous nous proposons de faire de *Sixtine*: premièrement, nous relevons que M. Yourcenar enregistre "Les pleurs de Michel-Ange et de la Colonna" (v. 4), ce qui revient à dire qu'elle a tout d'abord été marquée par le Michel-Ange poète, plus que par le peintre ou le sculpteur; deuxièmement, nous nous rendons compte que ce vers est le seul qui soit entièrement inchangé dans ce poème dont la version définitive présente tant de variantes que l'on pourrait se demander s'il s'agit du même texte modifié ou bien de deux œuvres indépendantes placées sous un titre plus que proche.

Le sculpteur apparaît deux ans plus tard, dans "David", poème que le public n'a connu qu'en 1956, lors de la première édition du recueil *Les Charités d'Alcippe* (CA² 63). Dans ce sonnet où le marbre prend vie, il n'y a aucune ambiguïté concernant le sujet d'inspiration: le "dur tailleur de pierre" du premier vers est bien Michel-Ange. En revanche, l'"adolescent, à l'âge confus où l'éphèbe se dégage à peine de la jeune fille" de *La Symphonie héroïque*² est déjà plus difficilement identifiable avec la sculpture de la Galleria dell'Accademia florentine. La matière de l'artiste n'étant pas ici définie, les traits que M. Yourcenar attribue à David nous font surtout penser

² M. YOURCENAR, "La Symphonie héroïque", *La Revue de Genève*, II, 21 (août 1930), p. 141.